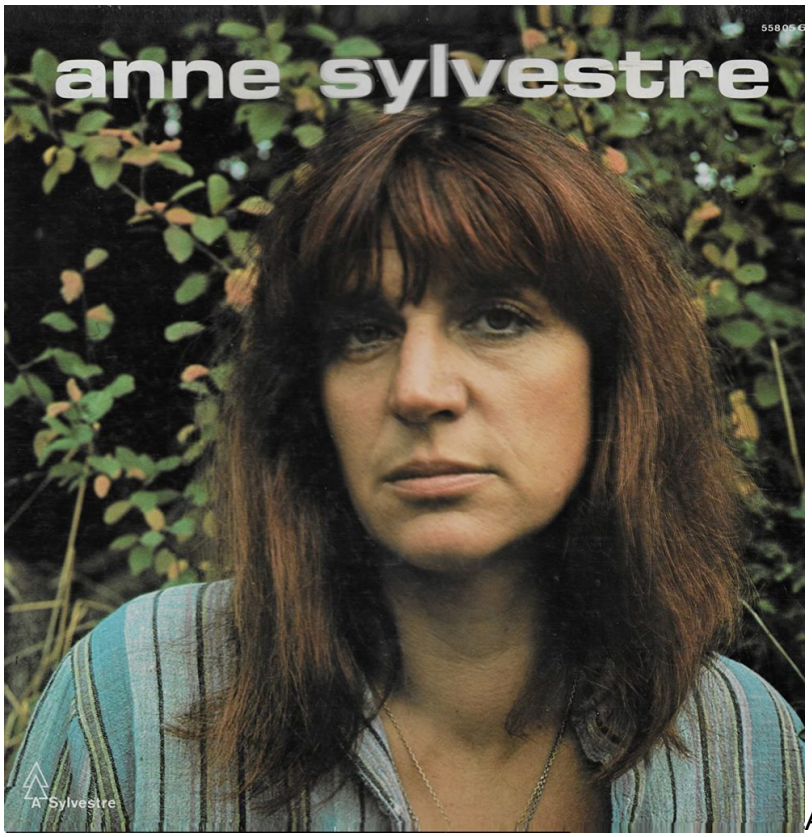

Anne Sylvestre nous laisse près de trois cents chansons, sans compter les *Fabulettes* (vingt CD), et quand on s'aventure dans son œuvre considérable, en feuilletant le catalogue des EPM (ou en regardant le site Internet), on retrouve nombre de chansons connues, reconnues, et on lit les titres de tant d'autres qu'il nous reste à découvrir. Depuis le cabaret de *La Colombe* jusqu'à ces derniers mois, Anne Sylvestre n'a jamais cessé d'écrire, de créer, de chanter : trois mille spectacles, soixante ans de chansons. Durant ses récitals, elle était là, proche de nous. Elle l'est encore. *« Y a-t-il une vie après le théâtre ? »* demande-t-elle dans l'un de ses textes : quand elle était sur scène, elle était entière, simple, directe. Qu'importe si le nombre de musiciens était réduit – il n'y en eut parfois qu'un seul –, son public l'aimait. Ce public, il s'est d'ailleurs renouvelé, de génération en génération, avec les nombreux *Rescapés des fabulettes* pour reprendre le titre de la seule chanson pour « adultes » où elle évoque son autre répertoire.

Anne Sylvestre ne voulut jamais être une « chanteuse engagée » (elle l'a dit, ou plutôt elle l'a chanté) Elle a été, et elle reste, une chanteuse *à fleur de vie*, riche de tant d'observations, de constats tristes ou beaux, de révoltes et d'interrogations. Et c'est tellement plus fort !

Je ne prendrai que quelques exemples… Il y a dans son œuvre l'amour bien sûr, l'amour sublime de *Lazare et Cécile*, l'amour intermittent, qu'elle magnifie dans *Belles parenthèses*, et l'amour en rade (*Ah, l'amour, l'amour*). Il y a l'amitié (*Les amis d'autrefois*). Il y a la dureté des relations entre les êtres (*Maryvonne*), la grande humanité aussi (*J'aime les gens qui doutent*). Il y a la guerre d'Algérie (*Mon mari est parti*), le patrimoine (*Les cathédrales*). Il y a le féminisme, bien sûr, un mot auquel elle est toujours restée fidèle (*Une sorcière comme les autres*, *Clémence en vacances*, *Mon mystère*, *Juste une femme*). Il y a le combat pour l'intervention volontaire de grossesse (*Non, tu n'as pas de nom*), celui pour le mariage de personnes du même sexe (*Gay, marions-nous*). Il y a les sujets sociaux et les malheurs de ses amis artistes

Phoca PDF

(*La java des assédiques*). Il y a le Québec (*Dis-moi Pauline*). Il y a l'écologie (*Un bateau mais demain*, *Le lac Saint-Sébastien*). Et la réponse aux caricatures d'une chanteuse prétendument ruraliste (*Les pierres dans mon jardin*). Il y a la fin du monde (*Le jour où ça craquera*). Et la drôlerie, une drôlerie pleine d'esprit (liste non exhaustive : *Les punaises*, *Lettre ouverte à Élise*, *La reine du créneau*, *Petit bonhomme* – à ranger dans la rubrique « féminisme » aussi ! –, *Les blondes*, *Trop tard pour être une star*, *Parti partout*, etc.)

J'arrête… car je pourrai continuer encore, tant Anne Sylvestre a beaucoup dit et chanté. Je finirai par un vœu sincère : que paraisse bientôt une *intégrale* de son œuvre. Ce serait un bonheur !

JPS

Phoca PDF